



ADVENIAT REGNUM TUUM
Mercredi 16 février. — Ste JULIENNE

Paris, le 14 février 1916

LA JOURNÉE

Le séjour de la mission française en Italie a été fructueux : l'Italie prendra part au Conseil des alliés qui se tiendra prochainement à Paris. Le voyage s'est terminé par la visite au quartier général italien et au roi qui a accompagné la mission sur le front. M. Briand se déclare très satisfait de sa visite et de son résultat. Au point de vue militaire, nous devons nous féliciter. Mais au point de vue catholique, l'ignorance officielle de l'existence à Rome du chef de l'Eglise catholique, alors que la France, malgré tout, demeure un grand pays catholique, fait ressortir l'anomalie absurde et l'inconvenance criante de la situation. — La réception du cardinal Mercier à Saint-Louis des Français, à Rome, dimanche, a été grandiose et émouvante. — La manifestation catalane francophile à Perpignan a été superbe, tant dans sa partie religieuse que dans sa partie civile.

L'activité montrée par les Allemands, qui paraissent préparer une importante action sur notre front et veulent évidemment cacher leur plan, se maintient et semble même s'accroître un peu partout. Les attaques se suivent sans arrêt en Belgique, dans la Somme, en Champagne, en Argonne et dans les Vosges. La plupart du temps, ces attaques sont repoussées sans avoir abouti. En Artois, ils ont pu pénétrer dans une tranchée, mais en ont été chassés presque aussitôt. Tout cela ne va pas sans pertes sérieuses pour l'ennemi. En Champagne, nous avons occupé 300 mètres de tranchées allemandes que nous avons gardées malgré cinq contre-attaques successives. Partout ailleurs, le duel d'artillerie se poursuit sans arrêt. — Les Autrichiens ont lancé des bombes sur Ravenne, tuant 15 personnes et endommageant la basilique de Saint-Apollinaire. Les journaux italiens s'élèvent violemment contre ce nouvel acte de vandalisme. — Les Allemands développent aussi avec intensité leur activité sur le front oriental russe, avec de la grosse artillerie et des gaz asphyxiants, mais on ne voit pas qu'ils aient avancé d'un pouce. Au contraire, on signale d'importants succès remportés par les Russes qui se sont emparés brillamment du village de Garbounovka, position importante pour la défense de Dvinsk.

Notre flotte de guerre est de nouveau éprouvée par la perte du croiseur « Amiral-Charner ». Ce bâtiment, de 4 000 tonnes, a été torpillé sur les côtes de Syrie. Il avait à bord, officiers compris, un équipage de 375 hommes. Par contre, un croiseur français aurait capturé un sous-marin ennemi entre Alexandrie d'Egypte et Syracuse.

5, RUE BAYARD, PARIS, VIII^e
Adresse télégraphique :
CROIBAYAR PARIS

Quotidien : 5 centimes

Rédaction : Passy 52-55
Administration : Passy 65-75
Impr. et publ. : Passy 60-28

ABONNEMENT (8 pages) : France, un an, 18 fr.; 6 mois, 10 fr.; 3 mois, 5 fr.

La guerre

Les événements nous étreignent tellement de leur fièvre et nous écrasent tellement de leur poids, qu'il est assez difficile de s'abstraire du présent opprimant pour considérer les vastes points de vue que le regard de l'esprit entrevoit à l'immense horizon.

Mais les lecteurs se chargent, par leurs innombrables suggestions, de nous inviter à les considérer avec eux.

« Guerre à la guerre ! nous dit l'un. Vous ne le répétez pas assez. Il faut l'abolir, la faire disparaître de ce monde. »

« Relisez de Maistre, nous dit un autre, et Donoso Cortès. Voyez combien ils ont raison. C'est la guerre qui a toujours été, malgré ses horreurs, la mère du courage, du dévouement, la régénératrice du monde. »

Au premier, nous répondons que plus que personne, nous sentons les rigueurs du fléau présent, puisqu'il nous entrave horriblement et que notre nécrologue quotidien nous arrache des larmes. Au second, nous déclarons que nous avons, nous aussi, lu et médité de Maistre et Donoso Cortès. Mais à tous deux, nous faisons observer — au risque d'être traité de naïf par l'un et par l'autre — que la vérité, selon son habitude, se tient entre ces extrêmes. Par les ruines qu'elle accumule, les massacres qu'elle provoque, les monstruosité dont elle l'occasion, la guerre est bien de tous les fléaux le plus terrible. Mais l'histoire de la guerre, à travers les siècles, est trop tragiquement éloquente pour que nous puissions espérer de bannir à jamais ce recours à la force, parce que nous ne pouvons espérer, par suite du péché originel, bannir du monde les attaques injustes. Comme nous le rappelions récemment, Dieu respecte la liberté humaine. Mais la suprême gloire de sa sagesse étant de tirer le bien du mal, il se sert de la guerre faite par les hommes pour pousser, par des voies insondables, le monde vers son but providentiel, pour faire surgir du fond des âmes de sublimes vertus, pour exalter les dévouements héroïques et pour peupler le ciel.

La guerre devient ainsi à la fois ici-bas ce qu'il y a de plus horrible et ce qu'il y a de plus beau.

« Mais, disent de nombreuses lettres, à quoi bon la prière ? Ne voyez-vous pas, malgré elle, l'épreuve se prolonger outre mesure ? »

Outre mesure ?... Ouvrez l'histoire : vous verrez bien vite que cette lutte dépasse de cent coudées toutes celles qui eurent pour objet la solution d'un conflit local ou la réparation d'une insulte. Ce sont deux mondes qui se choquent parce que l'un d'eux, le germanique, a voulu imposer son joug à l'autre. Ce sont deux civilisations qui se heurtent. Il faut remonter aux guerres dites de « Sept ans », de « Trente Ans », de « Cent Ans », pour trouver des points de comparaison et, si la guerre moderne est tellement épuisante que de pareils délais ne peuvent être envisagés, nous devons, cependant, puisque nous vivons à l'heure de cette tempête, accepter qu'elle ait la durée nécessaire pour aboutir au triomphe du droit.

Quant à la prière (ajoutons la pénitence), continuons-la avec une persévérance digne d'un si grand objet. Le cardinal Amette, à la messe parlementaire, expliqua avec beaucoup de force et de délicatesse à la fois, l'influence que la seule température, sur laquelle les hommes ne peuvent rien, exerce sur les plus grandes batailles. De Maistre rappelle aussi comment, en des heures historiques, les oies ou un lièvre changèrent la face des événements. Prions, faisons pénitence, chers lecteurs, sans jamais nous décourager. Outre ces interventions indirectes qui sont le jeu de Dieu, l'histoire de France montre en des pages immortelles comment Dieu sait intervenir pour elle directement. Il entend tout, compte tout, mesure tout. Quand il jugera la mesure pleine, il fera son opération souveraine.

Mais n'oublions pas que les blasphèmes s'élèvent à côté de nous, que de scandaleuses injustices continuent et que, par suite, il ne suffit pas de combler la mesure normale d'une demande, il faut y joindre celle d'une digne réparation...

Ce qui nous vaut les communications les plus angoissantes, c'est la question de l'avenir :

« Nous savons bien, nous dit-on, qu'on ne peut supprimer toute guerre, mais, vraiment, ne pourrait-on pas arriver à une

entente suffisante pour qu'elle soit rendue presque impossible, ou tellement éloignée qu'on n'en ait plus le spectre devant les yeux ! »

C'est le désir unanime, comme l'intérêt universel, répondons-nous. Mais il pourra toujours surgir un Bismarck ou un Guillaume, un monstre dont le bonheur sera de provoquer de gigantesques massacres.

Toutefois, il y a deux sortes de moyens qui peuvent par leur intervention rendre de telles monstruosité plus difficiles.

Le premier est un moyen matériel. Nos ancêtres avaient pensé qu'en plaçant entre les grandes nations des Etats neutres, des Etats tampons, on empêcherait les chocs monstrueux. L'expérience présente montre que ce système, qui ne fut pas à dédaigner, est devenu illusoire avec les grands Etats qui couvrent aujourd'hui le continent. Le seul moyen matériel efficace serait donc une limite naturelle, telle qu'elle ne puisse être franchie en une attaque brusquée. Des moyens de défense rationnels pourraient opposer à l'attaque une espèce d'impossibilité. Cette limite, c'est le Rhin.

Mais il faudrait surtout arriver à établir dans le monde comme une atmosphère générale de respect du droit des gens. Les conférences de La Haye furent tenues dans ce but : l'intention était excellente, mais l'exclusion du Pape, vrai scandale, frappa de mort tous ces travaux théoriques. Le châtiment est exemplaire. Tout l'échafaudage s'est écroulé au lendemain de la construction du Palais international. C'est une effroyable faille.

Les hommes ont cru pouvoir s'agiter, régler les questions mondiales, pacifier la terre pour toujours, par leurs propres forces. Vanité des vanités.

Que Dieu retrouve sa place dans nos sociétés, que son représentant apporte son appui suprême à ces tentatives d'ordre moral, que partout on retrouve le courage de former les consciences par les fécondes pensées que suggèrent l'éternité et la crainte de la justice divine.

Sinon, on continuera à aller à l'aventure, vers des abîmes, des catastrophes extérieures et des crises intérieures peut-être plus graves encore.

M. Briand arrive de Rome... C'était un voyage imposé par les nécessités internationales. Nous l'avons suivi et nous avons rendu compte avec une sympathie patriotique qui planait bien haut au-dessus des personnes.

Mais nous ne pouvons taire l'immense tristesse que laisse dans nos âmes le récit de ce passage du gouvernement français dans la Ville Eternelle, au cours duquel le Pape est resté officiellement ignoré. Ignorer à Rome le Pape qui est la tête et le cœur de Rome !

Nous avons la conviction que M. Briand a évité tout acte de nature offensante, mais l'ignorance du Pape à Rome même demeure une monstruosité qui nous navre.

Qu'on se hâte de faire cesser une situation aussi inacceptable !

FRANC.

Mort de Mgr Desanti

C'est avec un bien vif regret que nous avons appris la mort de Mgr Desanti, évêque d'Ajaccio, au sacre duquel nous avions été si heureux d'assister, le 12 août 1906, dans la chapelle des Lazaristes, à Paris.

Très pieux, très bon, très dévoué, comblant à fond la Corse, et y jouissant de toutes les sympathies, Mgr Desanti s'était trouvé tout désigné tant pour être élu, en 1903, vicaire capitulaire que pour être choisi, en 1906, comme évêque d'Ajaccio.

Son épiscopat a été un incessant labeur pour subvenir aux besoins matériels et spirituels de son cher diocèse. Nous le recommandons spécialement aux prières de nos lecteurs.

VIENT DE PARAITRE Le « Pèlerin » de la guerre

Un vol. in-8° comprenant les 63 numéros du Pèlerin parus pendant la guerre, entre le 4^e novembre 1914 et le 31 décembre 1915, avec couverture, titre et tables spéciaux. Broché, 3 fr. 50 ; port, 0 fr. 60 en gare ; 0 fr. 85 à domicile. On peut se procurer les mêmes numéros, non brochés, en fascicules, au prix de 3 francs, port en sus 0 fr. 60 en gare, 0 fr. 85 à domicile.

De divers côtés on nous a priés de composer des collections du Pèlerin depuis la guerre. La Maison de la Bonne Presse a été heureuse de satisfaire ce désir bien légitime. Un pareil volume, très bon marché, aura sa place partout, dans les familles dont les membres ont pris part à la guerre, dans les bibliothèques paroissiales, les patronages, etc.

PARIS, 5, RUE BAYARD

Pour les Arméniens

Les événements que nous subissons depuis dix-huit mois et les atrocités dont nous avons été les témoins écoeurés ne sauraient empêcher que nos regards se portent sur un autre crime de nos ennemis, crime infâme, innombrable et prémédité, par lequel les Turcs, non seulement avec l'approbation des Allemands, mais à leur profit, ont voulu anéantir la nationalité arménienne.

Dans un admirable discours dans lequel il n'a pas voulu pousser au noir le récit des horreurs commises, Mgr Touchet, évêque d'Orléans, a fait un appel chaleureux en faveur de ce peuple, ou mieux de ce qu'il en reste. La chaire de Sainte-Madeleine a retenti des témoignages d'une sainte indignation contre ces massacres en masse, ces raffinements de cruauté sauvage, ces rapt de toute une jeunesse vendue à l'encan, vouée à l'esclavage ou à la honte des harems.

Devant le représentant du ministère des Affaires étrangères, Mgr Touchet, dans une magnifique péroraison, a adjuré la diplomatie de l'Entente, après la guerre de rendre aux Arméniens qui ont pu s'échapper ou que nous avons pu sauver, leur pays libre de tout joug turc. Agir autrement serait un crime impardonnable, et lui, évêque, serait le premier à les approuver si, rendus anarchistes par ce désir de toute justice, ils allaient faire sauter Constantinople, le repaire des traitres, « Jeunes-Turcs » qui les ont si abominablement trompés.

S. Em. le cardinal Amette assistait au trône aux vêpres qui ont précédé cet éloquent appel. Une quête, qui a dû être fructueuse, a suivi la bénédiction du Saint-Sacrement.

R. L. G.

L'« Amiral-Charner » à été coulé par un sous-marin Un seul survivant

Le ministère de la Marine a des inquiétudes sur le sort du croiseur de 4 000 tonnes « Amiral-Charner », qui croisait sur les côtes de Syrie et n'a pas donné de ses nouvelles depuis le 8 février, date à laquelle, d'après un télégramme allemand, un sous-marin aurait coulé un bâtiment de guerre français.

Un télégramme allemand avait, en effet, annoncé que, le 8 février, un sous-marin avait coulé, le long de la côte de Syrie, au sud de Beyrouth, le croiseur Suffren. Il ajoutait que le navire avait coulé en deux minutes et que l'équipage de 800 hommes n'avait pu être sauvé. Or, le Suffren est à Toulon à l'heure actuelle. Le télégramme allemand faisait donc erreur sur le nom du navire.

Confirmation de la catastrophe

La perte du croiseur Amiral-Charner est confirmée. On a en effet retrouvé, au large des côtes de Syrie, un radeau portant 15 marins, dont un seul survivant, le quartier-maître canonnier Cariou, de Clohars-Carnoët, près de Quimperlé. Ce survivant a déclaré que le torpillage avait eu lieu le 8 février, à 7 heures du matin. Le croiseur a coulé en quelques minutes, sans qu'on ait eu le temps de mettre les embarcations à la mer.

Le ministre de la Marine a fait afficher l'avis suivant :

Les mouvements du personnel étant fréquents sur les bâtiments de l'armée navale, il n'est pas possible d'avoir, avant un certain temps, la composition nominative exacte de l'état-major et de l'équipage du croiseur Amiral-Charner. Les familles seront avisées dès que les renseignements demandés d'urgence seront parvenus.

[L'Amiral-Charner est un de nos plus vieux croiseurs-cuirassés. Il a été lancé en 1893 et appartient au type du Latouche-Tréville et du Bruix.

L'effectif de l'Amiral-Charner, officiers compris, est de 375 hommes et non de 800 comme l'annonçait le télégramme allemand.]

Bruits d'offensive sur le front français

Des rumeurs, d'origine allemande, d'une grande offensive sur le front français circulent avec persistance. Examinant la situation militaire, le Berner Tageblatt indique que l'intérêt manifeste des Allemands est de porter le plus tôt possible un coup sensible aux armées franco-anglaises dont la puissance est intacte. « Si, dit-il, l'on rapproche certains faits comme le bombardement de Nancy et de Belfort et le voyage d'inspection du kronprinz sur le front de la Haute-Alsace, on est amené à penser que c'est probablement de ce côté